

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Mars 2016, volume 19, no 3



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** L'historienne Marie-Paule LaBrèque bienfaitrice de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Par : *Gilles Bachand*
- 7** L'historien Isidore Desnoyers 1819-1899
Par : *Pierre-Zéphirin Decelles*
- 11** Des Zouaves pontificaux originaires des Quatre Lieux
Par : *Clément Brodeur*
- 14** Les éphémérides historiques de Saint-Césaire de 1920 à 1972 (3)
Par : *Gilles Bachand*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Nouveaux membres	17
Prochaine rencontre	17
Activités de la SHGQL	18
Nouveautés à la bibliothèque	18
Nouvelle publication	18
Merci à nos Commanditaires	19



Le temps des sucres par Cornelius Krieghoff en 1849



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

36 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir

Bonjour vous tous,

Vous trouverez ce mois-ci un hommage à l'une de nos grandes bienfaitrice de regrettée mémoire : Marie-Paule LaBrèque. Suivra une courte biographie de l'abbé Isidore Desnoyers, historien des Quatre Lieux et aussi de plus de 50 paroisses dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Puis Clément Brodeur nous revient avec la liste des Zouaves des Quatre Lieux et la découverte d'un article tiré de l'encyclopédie libre Wikipédia concernant l'historique de ce mouvement. Nous terminons avec les éphémérides historiques de Saint-Césaire.

Dîner-bénéfice annuel à la cabane à sucre

Le printemps est à nos portes et au Québec la tradition de la visite à la cabane à sucre s'en vient. Notre Société ne fait pas exception à la règle. Nous vous invitons donc encore une fois à venir festoyer en toute convivialité entre membres et amis de la Société à la cabane : **Le Chalet de l'Érable**, 20, rue de la Citadelle à Saint-Paul-d'Abbotsford, **le 5 avril prochain.**



Vous pouvez réserver à la Maison de la mémoire chaque mercredi de la semaine, et à notre secrétariat à Rougemont, tél. 450-469-2409. Nous vous attendons pour 11 h 30.

Le prix est de 25.00 \$ par personne, comprenant les taxes et le pourboire et de la bonne **tire** sur la neige. Nous vous invitons en grand nombre. Amenez vos amis !

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2015

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Guy McNicoll et Fernand Houde



L'historienne Marie-Paule LaBrèque bienfaitrice de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

J'ai connu personnellement Mme LaBrèque au début des années 2000, grâce à l'association Québec France de Granby. En effet mon ami Georges Rivard était responsable entre autre de l'exposition annuelle aux Galeries de Granby, dans le cadre des journées de la francophonie. Il s'agissait de renseigner les gens sur les magnifiques affiches que nous avions de la France et aussi de répondre à leurs questions concernant ce pays. George me dit : « *tu vas être jumelé avec une historienne, donc vous ne vous ennuyerez pas* ». C'est dans ces circonstances que j'ai rencontré Mme LaBrèque à deux ou trois reprises. Que de beaux souvenirs ! C'était tellement agréable et enrichissant de jaser histoire avec elle. Elle me fit part de son cheminement de carrière, et aussi de la vie de son mari comme maire d'Acton Vale (26 ans) et sous-ministère au ministère de la Voirie du Québec.



Marie-Paule LaBrèque née Rajotte 1920-2016

Elle était tombée amoureuse de l'histoire grâce à sa mère, qui très tôt l'avait sensibilisée à la vie de nos ancêtres et qui étant une grande liseuse, accumulait beaucoup de documentation, que la jeune Marie-Paule lisait parfois en cachette. Elle était fière de m'indiquer le livre publié par sa mère : *Drummondville 150 ans de vie quotidienne au cœur du Québec*, 1972, 153 p. Donc très tôt l'histoire de sa région d'origine l'a intéressée. Elle est devenue d'ailleurs par la suite, une spécialiste de l'histoire des Cantons de l'Est.

Ce sont dans ces circonstances qu'elle est devenue membre de notre Société. Nous lui avons demandé si elle pouvait nous transmettre certaines de ses connaissances lors de nos conférences. Ce qu'elle fit sans délai plusieurs fois. Je me rappelle entre autre et j'en suis certains plusieurs d'entre vous s'en souviennent aussi de ses conférences sur le peuplement des Cantons et aussi l'émancipation de la femme au Québec.



Marie-Paule LaBrèque lors d'une conférence à notre local de l'édifice des Loisirs de Saint-Paul-d'Abbotsford

Elle aimait aussi assister à nos activités et conférences. Georges Rivard ou René Marois passaient la prendre à son logis chaque mois. Elle aimait parfois intervenir pour corriger ou bonifier certaines informations données par les conférenciers.

En 2008, elle me fit part qu'elle quittait Granby pour revenir à Acton Vale et qu'elle désirait nous léguer des livres de sa collection. Suite à plusieurs rendez-vous et d'un élagage de circonstance, elle nous a donné environ 500 volumes qui sont venus enrichir notre bibliothèque ainsi que plusieurs livrets, fascicules, dépliants, etc. déposés dans nos archives.

Voulant souligner son apport exceptionnel à notre Société, nous lui avons décerné en 2012 un certificat de reconnaissance. Le député au Fédéral Robert Vincent à participer à cet hommage, en lui offrant un certificat de reconnaissance comme grande bénévole.



Robert Vincent, Marie-Paule LaBrèque et Gilles Bachand

Voyons maintenant un aperçu partiel de sa carrière en rapport avec sa passion l'histoire.¹

Biographie :

Marie-Paule LaBrèque est née à Drummondville le 19 août 1920 et décédée à Acton Vale, le 2 janvier 2016 à l'âge de 95 ans. Elle était la fille d'Arthur Rajotte et d'Ernestine Charland de Drummondville. Son époux était Roger J. LaBrèque. Ils ont eu 5 garçons. Elle s'est installée à Acton Vale en 1942 pour rejoindre son mari, Roger J. LaBrèque, qui a d'abord dirigé (en compagnie de Pierre-Paul Demers) l'usine Silk Mills of Canada Limited « La Soie » pour occuper quelques années plus tard la mairie d'Acton Vale, en plus d'être sous-ministre de la Voirie du Québec. Le père de Mme LaBrèque Arthur Rajotte a été député du comté de Drummond et aussi maire de Drummondville.

Elle fait son cours classique chez les religieuses de la Présentation de Marie à Drummondville et à Saint-Hyacinthe au collège Saint-Maurice. Elle est dans les premières étudiantes à obtenir son B.A. de l'Université de Montréal, en 1939. Elle fait un baccalauréat en histoire puis une licence à l'Université Laval en 1964 et 1966. Elle fait une maîtrise au département de philosophie en Études médiévales à l'Université

¹ Une recherche plus approfondie nous permettrait de bonifier davantage cette biographie et sa bibliographie. Vous pouvez consulter un dossier concernant Mme LaBrèque dans les archives de la SHGQL.

de Montréal en 1970 et prépare un doctorat sur l'histoire des Cantons de l'Est. Elle enseigne l'histoire à l'Université Laval de 1966 à 1971. Elle va aussi enseigner le français au Collège Webster de Saint-Louis (U.S.A.). Durant toute sa carrière, elle va être membre de plusieurs années conseil d'administration dont celui des Musées nationaux du Canada et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec, et dans sa ville d'adoption, elle va fonder en 1977 la Société d'histoire des Six Cantons. Elle est aussi l'instigatrice de la Bibliothèque municipale d'Acton Vale, logée dans un local de l'Hôtel de ville et plus tard dans l'ancien Bureau de poste. Elle s'est impliquée aussi pour la sauvegarde de la vieille gare d'Acton Vale. Toute sa vie, elle s'intéresse à notre héritage patrimonial.

Bibliographie sommaire :

LaBrèque, Marie-Paule. *Acton - Acton Vale - Saint-André d'Acton 125ième Anniversaire 1859-1984*. La Société d'histoire des Six Cantons, 1984, 88 p.

LaBrèque Marie-Paule. *Acton Vale - Quelques Souvenances Valoises*. Acton Vale: Société d'histoire des Six Cantons, 1990, 75 p.

Heriot, George Frederick, *Dictionnaire biographique du Canada*
Savage, John, *Dictionnaire biographique du Canada*
Willard, Samuel, *Dictionnaire biographique du Canada*

[Rajotte-LaBrèque, Marie-Paule](#), « [Des townships aux Canton-de-l'Est](#) », Cap-aux-Diamants, n° 29, 1992, p. 40-43.

[Rajotte-LaBrèque, Marie-Paule](#), « [Les Cantons de l'Est](#) », Cap-aux-Diamants, vol. 4, n° 3, 1988, p. 11-14.

[Rajotte-LaBrèque, Marie-Paule](#), « [Un nouveau départ](#) », Cap-aux-Diamants, n° 54, 1998, p. 34-37.

Elle va écrire des articles pour les revues et journaux suivants :

Revue d'histoire de l'Amérique française,
Études d'histoire religieuse
Société canadienne d'histoire de l'Église catholique
Les Cahiers nicolétains
Bulletin les Six Cantons
La Voix de l'Est
Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Vous pouvez consulter la majorité de ces écrits à la bibliothèque de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.



L'historien Isidore Desnoyers 1819-1891

Pour toute personne qui s'intéresse à l'histoire des Quatre Lieux et de la région, les écrits de l'abbé Isidore Desnoyers demeurent une source incontournable. La Société a depuis plusieurs années publié ses écrits concernant nos paroisses et nous continuons à le faire pour celles qui sont limitrophes de notre territoire.

Il m'apparaissait intéressant de vous faire connaître davantage ce curé historien et un texte de Mgr Pierre-Zéphirin Decelles vient combler cette lacune d'autant plus qu'il a côtoyé le personnage à la fin de sa vie.

Vous trouverez aussi à la fin de cet article, une liste des paroisses, dont l'abbé a rédigé l'histoire durant sa carrière dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.



L'Abbé Isidore Desnoyers

« Jusqu'ici, en causant des jours anciens de notre paroisse, nous avons maintes fois allégué la *Chronique* de Saint-Pie, et son auteur l'abbé Isidore Desnoyers.

En leur attribuant nos informations sur ces temps éloignés, nous avons accompli un devoir d'élémentaire reconnaissance, et nous avons simplement fait acte de probité littéraire. Si M. Desnoyers n'avait pas compilé les documents, fixé les dates, recueilli les traditions, accumulé enfin toutes les notes qui forment sa *Chronique*, nous aurions été bien en peine d'écrire vingt lignes sur « nos origines » !

La *Chronique de Saint-Pie* n'est pourtant pas l'histoire toute faite de Saint-Pie, pas plus que ne l'est notre petit *Bulletin Paroissial* pour les années dont il enregistre les « Éphémérides ». Pas davantage est-elle notre histoire depuis la création jusqu'à nos jours, puisqu'elle s'arrête à 1873. Elle est, honnêtement, et aussi pleinement que possible, ce que son titre annonce : en suivant l'ordre du temps, elle sauve de l'oubli les matériaux dont les historiens de l'avenir feront la monographie complète de Saint-Pie; elle indique au moins aux historiens futurs les sources ou ils pourront se documenter : elle facilite leurs recherches et tout leur travail.

Il n'est donc que juste de faire une place à part, dans notre *Bulletin*, au grand ami de notre histoire locale que fut l'abbé Isidore Desnoyers.

Voici la notice que lui consacre M. l'abbé J.-B.-A. Allaire, dans son *Dictionnaire Biographique du Clergé Canadien-Français* : « Desnoyers (L'abbé Isidore), né à Saint-Vincent-de-Paul-de-l'Île-Jésus, comté de Laval, le 5 février 1819, de Charles Desnoyers et de Marie-Charlotte Chartrand, fit ses études à Saint-Hyacinthe; fut ordonné à Montréal, le 16 août 1846. Vicaire à Saint-Hyacinthe (1846-1852); curé de Farnham (1852-1854); en même temps missionnaire à Sainte-Brigide d'Iberville (1853-1854); curé de Sainte-Rosalie (1854-1858); assistant à Saint-Césaire (1858-1866), à Saint-Pie-de-Bagot (1866-1868); retiré à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe (1868-1869); desservant à Saint-Pie-de-Bagot (1869); retiré à Saint-Césaire (1869-1891); décédé à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 24 mars 1891 ». – Il était l'oncle de l'abbé Jean-Charles-Alfred Desnoyers, cinquième curé de Saint-Pie. C'est sous l'administration de celui-ci qu'il apparaît chez-nous, d'abord comme assistant-curé, et plus tard comme desservant.

On peut remarquer qu'il ne fut pas curé longtemps : en tout à peine six années. Si on en cherche la raison, on en trouvera bien une dans sa santé, qui était frêle; on en trouvera une autre, non moins principale, dans son tempérament, qui n'était pas toujours commode.

Sa piété n'était pas faite de tendretés, mais il était foncièrement pieux. Sa vie était austère, et d'une régularité déconcertante pour qui aurait voulu la prendre en défaut. Il était vertueux : non pas de cette vertu qui attire à elle tous les cœurs et rend aimables à tout le monde ceux qui ont le privilège de la posséder; mais de cette vertu toujours en guerre avec une organisation physique revêche, que la lutte elle-même fait éclater au-dehors en saillies maussades; de cette vertu qui est la première à sentir la souffrance qu'elle fait éprouver aux autres, et qui en souffre elle-même plus que personne, justement dans la mesure d'une sensibilité que ces combats toujours à recommencer aiguisent toujours davantage.

M. Desnoyers avait une vertu de ce caractère. Il en avait sans doute grand mérite devant Dieu, qui est content de nous, dès qu'il nous voit le cœur généreux et droit. Mais les hommes ont la vision plus courte et plus faible. S'ils sont froissés par une brusquerie, ils n'ont pas le pardon si facile par égard à de bonnes intentions qu'ils n'aperçoivent pas, et que le dépit ne leur suggère pas de présumer. Ils restent offensés, et ils s'en vont l'âme blessée.

Or, l'abbé Desnoyers avait un sentiment très élevé de la responsabilité pastorale. Il dut s'exagérer les chagrins que ses paroissiens pourraient recevoir de lui. En tout cas, il eut peur de faire du mal à des cœurs auxquels il voulait tant de bien. Et il obtint d'être relevé de ses fonctions de pasteur.

Ce n'était pas pour couler doucement une vie de bourgeois : il était bien trop prêtre pour avoir de ces goûts-là. Il travailla toujours : d'abord, en acceptant, en toute honorable simplicité, un rôle subalterne d'assistant-curé – autrement dit, de vicaire, et en remplissant longtemps les fonctions avec une loyauté qu'on ne vit jamais entamée par le moindre calcul personnel; puis, quand sa santé ne lui permit plus de tenir un poste de service actif, en demeurant, dans toute la mesure de ce qui lui restait de vigueur, secourable à son évêque et à ses confrères. Ses supérieurs faisaient souvent appel à la compétence que lui avait acquise sa vie d'étude et d'oraison, et le chargeaient de missions de confiance auprès de leurs maisons religieuses. Ses confrères recouraient souvent à son bon vouloir. Ils le savaient instruit, et le faisaient prêcher : il y avait des tours de style bien à lui, une diction bien à lui, une façon bien à lui de tirer les dormeurs du pays des rêves et de leur ôter l'envie d'y retourner! Son arrondissement de Conférences ecclésiastiques ne voulait jamais un autre que lui pour rapporteur : ses procès-verbaux étaient des modèles du genre. Les questions de droit liturgique n'avaient pas de secret pour lui : les consultations sur ces matières lui venaient de partout. Et, à une époque où les calendriers et les almanachs étaient rares, M. Desnoyers fit présent au diocèse de Saint-Hyacinthe, de longues années durant, de son propre *Calendrier Ecclésiastique* : il le rédigeait, comme il faisait toute chose, avec un soin qui tenait de la perfection.

Fidèle jusqu'à la fin à ces tâches diverses, il y ajouta, vers 1870, ses travaux d'annaliste du diocèse de Saint-Hyacinthe. Il y consacra les vingt dernières années de sa vie.

Le 1^{er} mars 1870, Mgr Moreau, alors vicaire général et administrateur du diocèse, l'accréditait en cette qualité auprès du clergé de Saint-Hyacinthe. Il écrivait : « Plusieurs membres du clergé ont témoigné à différentes reprises le désir qu'il fût fait un historique de chacune des paroisses et missions du diocèse. Rien assurément ne peut davantage nous intéresser qu'un pareil travail, qui nous mettrait sous les yeux un tableau fidèle du développement de la religion et de ses progrès dans l'Église de Saint-Hyacinthe, à laquelle nous appartenons et dont la gloire doit être la nôtre. Je vous avoue que, pour ma part, j'ai constamment été désireux que ce travail pût s'effectuer, et que même je m'en serais bien volontiers chargé, si mes occupations ne m'eussent forcé de demeurer continuellement au poste. J'ai néanmoins lieu de me consoler de n'avoir pu l'entreprendre, car voici qu'un confrère qui possède pour ce genre de travail des aptitudes toutes particulières, veut bien s'offrir de s'y dévouer. En vous nommant le Rév. M. Isidore Desnoyers, je sais que vous direz tous avec moi que l'ouvrage ne peut être en meilleures mains. Ce cher confrère, que sa santé débile tient éloigné des fatigues du ministère, et qui cependant ne peut demeurer inactif, tient à consacrer ses loisirs et son repos à quelque chose d'utile à l'Église. Nous ne pouvons que le bénir de cette noble disposition, et donner nos encouragements les plus fraternels à son œuvre de dévouement... ».

L'abbé Desnoyers s'attachait à cette besogne, et y persévéra jusqu'au bout de ses forces. Ce fut son œuvre maîtresse, pour laquelle le diocèse de Saint-Hyacinthe lui demeurerait toujours redevable, attendu que l'on serait bien imprudent d'écrire son histoire sans recourir aux Annales et aux Chroniques de M. Desnoyers.

Du séjour que lui avait ménagé, au presbytère de Saint-Césaire, l'amitié du bon curé M. Provençal, M. Desnoyers rayonnait à travers le diocèse, en recherche de matériaux pour ses travaux d'historiographe. Chaque année, il partait à la même date pour faire sa cueillette. Chaque année, il regagnait son gîte à la même date, chargé de son précieux butin.

Chez les curés qui le recevaient, il n'était pas encombrant, ni exigeant. N'importe quelle chambrette faisait son affaire. L'accès aux archives et le loisir de les consulter : il ne fallait pas autre chose à son bonheur. Il pouvait passer des jours entiers, non sans faire retentir parfois quelque heurt par où l'on comprenait que le « vieil homme » n'était pas mort, mais sans plus de paroles qu'un Chartreux, sans autre compagnie que celle des ancêtres, sans autre colloque que celui de leurs vieux papiers. Au reste, les curés lui faisaient à l'envi, l'accueil le plus amical; sûrs de sa discrétion et de son discernement, ils lui ouvraient toutes larges leurs collections de documents capables de servir à l'histoire. De leur mieux, ils lui ménageaient le plaisir, délicat pour un chercheur de traditions populaires, de causer familièrement avec les anciens de la paroisse, en possession de lointains souvenirs.

Tout allait à merveille. Les recherches terminées, on se séparait, en gardant de part et d'autre les meilleures impressions du monde.

Parfois pourtant, il y avait un petit coin du monde où il s'était produit quelque froissement : c'était la sacristie; dans ce petit coin du monde, il y avait un petit monde qui respirait plus à l'aise, quand le vieil abbé s'en allait : c'étaient ses servants de messe. Ses servants de messe ! Il n'en avait qu'un à la fois, mais celui qui l'avait une fois servi n'était pas toujours d'humeur à recommencer le lendemain. – Ces petits ministres avaient le don d'éprouver la vertu de l'excellent prêtre. La crainte révérentielle les saisissait, quand ils voyaient ce petit vieux légèrement voûté entrer à la sacristie et la traverser lentement, comme en comptant ses pas, promener sur son passage des yeux inquisiteurs, avec des plissements de nez qui avaient l'air de désapprouver. Quand ils entendaient ensuite sa voix fortement nasillarde, quand ils le regardaient plonger dans ses genuflexions comme mû par un ressort, ils revenaient vite à la gaieté légère de leur âge. Leur ministère en souffrait. Ils ne pensaient plus à répondre ou répondaient à l'envers, et multipliaient les gaucheries. Ils en faisaient tant, que le pauvre célébrant n'était pas toujours capable d'attendre après la messe pour régler leur compte. La légende fait circuler, à ce sujet, des anecdotes piquantes.

Or, cet homme que les détails de la vie pouvaient réussir à exaspérer, était d'une patience inlassable en présence des problèmes historiques. « Je n'ai de patience que pour cela », disait-il simplement. Rien ne le rebutait, quand il s'agissait d'éclaircir un point d'histoire : ni les pèlerinages aux sources d'information que lui offraient les archives des évêchés et les greffes des bureaux d'enregistrement, ni les longues stations dans les voûtes mal éclairées, ni le soin religieux avec lequel veulent être traités de vieux papiers qui ont connu la moisissure et la poussière, ni le style pas toujours limpide de ces antiquités. Il cherchait tant qu'il n'avait pas trouvé, il lisait, il notait, il vérifiait : sa patience n'était jamais en défaut, pas plus que l'exactitude de ses notes et de ses dates.

L'abbé Desnoyers donnait à ce travail le temps des vacances. C'étaient là ses vacances à lui. Quand elles étaient finies, il rentrait à Saint-Césaire, avec tout un trésor de fiches dans son antique « portemanteau » en tapis. Il ordonnait ses fiches, les mettait en œuvre, et en composait les Annales ou les Chroniques de nos paroisses : d'une période de vacances à l'autre, c'était sa tâche. La tâche n'était pas de rien, puisqu'il y passait deux, souvent jusqu'à trois paroisses, par année.

Ce qui ajoute encore au prix intrinsèque de ce recueil, c'est la méthode toute de clarté qu'on y voit régner; c'est la suite logique des événements mise en lumière sans un mot de trop, sans affectation de littérature, mais par une réflexion discrète, souvent originale, qui en dit long dans sa brièveté; c'est l'écriture fine et belle, elle aussi un peu nerveuse et un peu anguleuse, mais si nette, de ces innombrables cahiers.

L'abbé était économe de son papier; il écrivait volontiers entre les lignes et recourait souvent aux abréviations, mais il avait en horreur les ratures et les surcharges. Plutôt que d'en gâter ses pages, il aimait mieux tailler une petite bande de papier, la coller sur le mot à corriger, et écrire dessus la correction. On s'étonne que, mettant au travail un soin si méticuleux, il ait pu étendre ses études à un si grand nombre de paroisses : au-delà de cinquante! C'est le monument « plus durable que l'airain » de l'amour qu'il avait au cœur pour sa patrie et pour l'Église. Sans le moindre brin d'ambition, il a voué à l'une et à l'autre une existence qui ne fit pas de bruit, mais qui demeurera à toujours précieuse pour toutes les deux. Les archives de l'évêché de Saint-Hyacinthe ont hérité de ces richesses historiques, qu'elles gardent jalousement.

La paroisse de Saint-Pie est une des premières dont l'abbé Isidore Desnoyers ait fait la Chronique. Notre *Bulletin*, qui a le naturel désir d'intéresser et d'être utile, ne manquera pas d'y puiser encore, si Dieu lui prête vie ! ».

Pierre-Zéphirin Decelles

Référence :

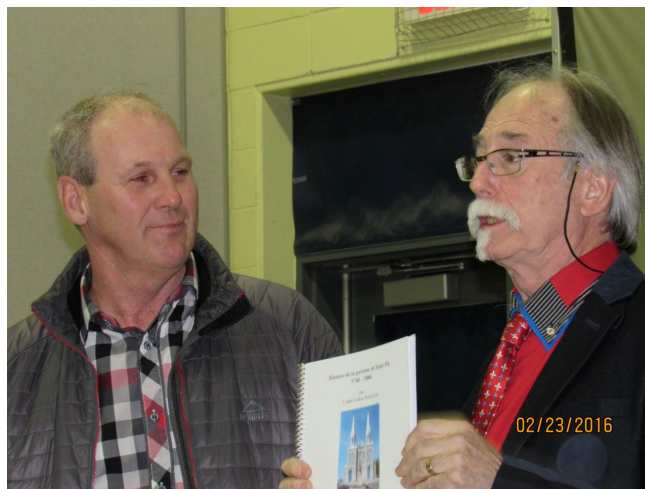
Decelles, Pierre-Zéphirin, « L'auteur de la chronique de Saint-Pie » *Bulletin paroissial de Saint-Pie pour l'année 1917*, no 9, Saint-Pie, 1918, p. 19-26.

Liste des paroisses (endroits)

(En gras, ce sont celles que nous avons publiées (soulignées) ou qui sont en préparation)

Adamsville, 2. Ange-Gardien, 3. Bedford, 4. Beloeil, 5. Clarenceville, 6. Dunham, 7. **Farnham**, 8. Frelighsburg, 9. **Granby**, 10. Henryville, 11. Iberville, 12. La Présentation, 13. **Marieville**, 14. Notre-Dame de Stanbridge, 15. Richelieu, 16. Sabrevois, 17. Sweetsburg (Bromont), 18. West Shefford, 19. Saint-Aimé, 20. Saint-Alexandre, 21. **Saint-Alphonse**, 22. **Sainte-Angèle**, 23. Saint-Antoine, 24. Saint-Armand, 25. Saint-Barnabé, 26. **Sainte-Brigide**, 27. Saint-Césaire, 28. Saint-Charles, 29. **Saint-Damase**, 30. Saint-Denis, 31. Saint-Dominique, 32. Saint-Grégoire, 33. Sainte-Hélène, 34. Saint-Hilaire, 35. Saint-Hugues, 36. Saint-Ignace de Standbridge, 37. **Saint-Jean-Baptiste**, 38. Saint-Jude, 39. Saint-Liboire, 40. Saint-Louis, 41. Sainte-Madeleine, 42. Saint-Marc, 43. Saint-Marcel, 44. Saint-Mathias, 45. Saint-Ours, 46. **Saint-Paul-d'Abbotsford**, 47. Saint-Pie, 48. Saint-Robert, 49. Saint-Roch, 50. Sainte-Rosalie, 51. Saint-Sébastien, 52. Saint-Simon, 53. Sainte-Victoire, 54. Chambly Est, 55. Saint-Hyacinthe, 56. Sorel

Lancement du livre de l'Abbé Desnayers à Saint-Pie le 23 février 2016



Gilles Bachand président de la SHGQL, présentant le livre de l'abbé Desnoyers au maire de Saint-Pie, M. Mario Saint-Pierre le 23 février 2016.



NOTES HISTORIQUES

Des Zouaves pontificaux originaires des Quatre Lieux



Voici le costume traditionnel d'un Zouave.



Groupe de Zouaves prêt pour le combat

Qui n'a pas entendu parler des Zouaves pontificaux ? Ce qui est moins connu ce sont ceux des Quatre Lieux qui se sont enrôlés pour la défense des États pontificaux à partir des années 1860. Lors de mes recherches j'ai trouvé le nom de cinq jeunes braves soldats, originaire de Saint-Césaire. Pour compléter cette liste, je vous présente un article tiré du site Wikipédia, qui à mon avis résume bien le contexte historique de la création de ces régiments, les événements en Italie et par la suite, le cheminement de cette association au Québec.

Liste

- Henry Euclide Richer, enrôlé le 11 mars 1868, fils d'Alexis Richer, tailleur et de Lucille Flavie Goddu, né à Saint-Césaire, le 30 juin 1848. Il était employé de bureau et habitait à Montréal.
- François Alphonse Étienne Vandandaigue dit Gadbois, enrôlé le 11 mars 1868, fils de Thomas Gadbois et Aurélie Préfontaine, né le 18 mai 1844, agriculteur, Il devint caporal de deuxième classe le 16 décembre 1869. Il a été libéré à la fin de son engagement le 17 mars 1870.
- Jean-Baptiste Fabien Uldéric Saint-Onge fils de Jean-Baptiste Saint-Onge et d'Euphémie Chicoine, né à Saint-Césaire le 24 janvier 1848, étudiant. Il fut libéré à la fin de son engagement le 9 juin 1870.
- Hyacinthe Henry Anastase Plamondon, fils de Guillaume Plamondon et Euphémie Caron, né à Saint-Césaire le 10 février 1852. Il était étudiant et domicilié à Saint-Laurent.
- Louis Arthur Cassegrain, fils d'Édouard Cassegrain et de Charlotte Marotte, né à Saint-Césaire le 13 juillet 1845. Il était employé de bureau et résidait à Montréal.

1868-1870

La création du corps des zouaves pontificaux.

En 1860, le sort de l'État pontifical paraît critique. Les puissances catholiques se désintéressent de la question, aussi le [camérier secret](#) du pape [Pie IX](#), M^{gr} [Xavier de Mérode](#), ancien militaire devenu pro-ministre des armes, décide de faire appel au [général de Lamoricière](#) pour réorganiser et commander l'armée pontificale. Pour augmenter les effectifs, Lamoricière recourt à l'enrôlement volontaire et fait appel aux États catholiques. Belges et Français constituent un bataillon des tirailleurs franco-belges sous les ordres du vicomte Louis de Becdelièvre. Celui-ci veut personnellement les doter de l'uniforme inspiré des zouaves, et adapté à la chaleur romaine.

Assez mal accueilli par Lamoricière qui a bien d'autres problèmes plus urgents, il a le soutien de M^{gr} de Mérode et du pape lui-même ; les tirailleurs sont donc appelés zouaves pontificaux avant même la création officielle du corps. Les Piémontais écrasent les Pontificaux à la [bataille de Castelfidardo](#) (18 septembre

1860) et l'État du pape se trouve réduit au seul [Latium](#).

Le désastre fait affluer les volontaires à [Rome](#) : le bataillon des zouaves pontificaux est constitué d'une partie des tirailleurs franco-belges et des Irlandais du bataillon de Saint-Patrick, auxquels s'étaient ajoutés, avant la bataille, les quelques « croisés » d'[Henri de Cathelineau](#).

Les effectifs et l'origine géographique

Jusqu'en 1864, les zouaves comptent entre 300 et 600 hommes puis l'effectif monte à 1 500 hommes puis 1 800 avant d'atteindre le maximum de 3 200 hommes peu avant la chute de Rome. Entre 1861 et 1870, il y a plus de 10 000 nouveaux engagés issus de 25 nationalités différentes. Les plus nombreux sont les Hollandais, ensuite les Français et les Belges mais on trouve aussi des Suisses, des Allemands, des Italiens, des Canadiens et même des Américains. Sur 170 officiers, on compte 111 Français et 25 Belges. Leur aumônier est M^{gr} Jules Daniel, un Nantais, assisté par deux Belges, M^{gr} Sacré et M^{gr} de Woelmont.

Pour les Français, les départements constituant les actuelles régions de la [Bretagne](#) et des [Pays de la Loire](#) représentent plus du tiers du total. Cette affluence masque les apports non négligeables du Nord, de la région de Nîmes, et du sud du Massif Central. Si Belges néerlandophones et Hollandais sont souvent d'origine populaire, la noblesse est bien représentée chez les Français et les volontaires belges francophones. Le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville et son frère, le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia soutiennent financièrement l'entreprise en équipant complètement 1000 hommes. Leur point commun est leur attachement à l'[Église catholique romaine](#) : leur combat est vu comme une [croisade](#) pour défendre la capitale du [catholicisme](#) et la [liberté](#) du pape contre le révolutionnaire [Garibaldi](#) et le roi anticlérical [Victor-Emmanuel II](#). Leur engagement religieux est souvent inséparable de leur engagement politique : nombreux sont les Français qui se réclament du [légitimisme](#).

L'uniforme

De couleur gris-bleu, il se compose d'une courte veste à soutaches rouges au col dégagé, un grand pantalon bouffant retenu par une large ceinture rouge et un petit képi à visière carrée. Les officiers portent des soutaches noires. La tiare et les clés croisées de Saint-Pierre sont gravées sur les boutons de cuivre. Les officiers portent des bottes et les soldats des molletières jaunes.

Il a été prévu une coiffure de grande tenue, sorte de colback en faux astrakan de laine noire, sans visière, à calot de drap rouge; une courte fourragère, terminée par un gland pendant à droite, le tout en laine rouge, en fait le tour. Pour les officiers, le talpack est en astrakan véritable et le calot porte un nœud hongrois en soutache d'or.

La tenue des zouaves pontificaux n'enthousiasme pas la [Curie](#), un cardinal a ce mot : « c'est bien une idée de Français d'habiller en musulmans les soldats du pape » mais l'idée plut à Pie IX. La solde est élevée d'où le qualificatif de [mercenaire](#) utilisé par leurs adversaires pour les discréditer.

La nouvelle de la proclamation du [Royaume d'Italie](#) en 1861, ne laissant des [États pontificaux](#) que le Latium, autour de la ville de [Rome](#), survint à un moment où, au [Canada-Est](#) (actuel [Québec](#)), majoritairement francophone et catholique, l'[Église](#), appuyée par les éléments conservateurs, entreprenait une intense lutte idéologique visant à éliminer les « Rouges ». Ces éléments étaient les plus radicaux du courant de pensée libérale, héritiers des [Patriotes de 1837-1838](#), dont les idées de [laïcité](#), [suffrage universel](#), [libre-échange](#) et annexion aux [États-Unis](#) inquiétaient la hiérarchie et les catholiques conservateurs.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'appel à la solidarité avec le [Pape](#), lancé en 1861, par l'évêque de [Montréal](#), M^{gr} [Ignace Bourget](#), sous forme d'une série de lettres pastorales, défendant l'intégrité des États pontificaux. Des manifestations antilibérales confondant Rouges canadiens et [Chemises rouges](#) italiennes se tinrent un peu partout dans la colonie.

Dans la foulée de ce mouvement, l'évêque Guigues, d'[Ottawa](#), suggéra au pontife que les diocèses du monde entier procèdent à des levées de fonds dans le but de financer une armée pontificale indépendante. Une intense campagne de propagande catholique suivit l'acceptation de ce plan par [Rome](#).

Certains journaux encouragèrent la jeunesse du pays à s'enrôler dans cette armée et, en 1861, [Benjamin Testard de Montigny](#) devint le premier [zouave](#) pontifical canadien. D'autres le rejoignirent dans les années suivantes. Enfin, en 1867, la nouvelle de la [bataille de Mentana](#), où un zouave canadien avait été blessé, parvint au pays et déclencha une nouvelle vague de ferveur papiste.

Un comité fut formé dans le but de former un bataillon entièrement canadien de zouaves pontificaux. En 1868, 135 hommes furent recrutés et expédiés à Rome. En tout, un peu plus de 500 zouaves furent recrutés et 388 Canadiens firent le voyage pour les États pontificaux.

Activité

Sur place, les opérations militaires se limitèrent généralement à de longues patrouilles dans la campagne romaine, à la chasse aux « bandits ». L'expédition romaine fut surtout, pour les zouaves, une occasion de mise en condition idéologique à travers une longue série de pèlerinages, cérémonies et processions. Parallèlement, une intense campagne de propagande était organisée dans la [province de Québec](#) (créée en 1867) pour assimiler la défense du Pape à une cause nationale canado-française. Le succès en est démontré par la disparition rapide des critiques dans la presse libérale.

D'ailleurs, à cette époque, le [Parti libéral](#) était en nette perte de vitesse au Québec. La victoire conservatrice aux premières élections fédérales, garantissant la pérennité du projet de [Confédération canadienne](#), avait été largement facilitée par l'appui du clergé au parti conservateur. Le gouvernement canadien ne souleva donc aucune objection à cette expédition d'une légalité douteuse.

Finalement, en 1870, la [guerre franco-prussienne](#) amena le départ des troupes françaises stationnées autour de Rome et qui formaient une force d'interposition entre les États pontificaux et l'[Italie](#) depuis 1864. Le 12 septembre, les troupes italiennes envahirent les États pontificaux. Le 20, le Pape ordonna la reddition de ses troupes.

Quelques unités de zouaves canadiens continuèrent le combat un certain temps après avoir reçu l'ordre de déposer les armes. Ils furent arrêtés et forcés de défiler à travers les rues avant que l'[ambassade](#) britannique puisse obtenir leur libération et leur renvoi au [Canada](#).

Malgré cette fin plutôt piteuse, un détachement de 212 zouaves reçut un accueil triomphal à [Montréal](#), le 9 novembre. Certains ne revinrent pas : l'un se fit moine, deux s'engagèrent dans l'armée française et 9 étaient morts de maladie. Aucun zouave canadien ne fut tué au combat malgré quelques blessés légers.

La défaite militaire se transforma néanmoins en un triomphe pour le clergé catholique au Canada et s'inscrit dans le processus de monopolisation du nationalisme canadien-français par l'idéologie cléricale-conservatrice qui devait dominer la province de Québec pour près d'un siècle.

Une nouvelle ville, [Piopolis](#) (en l'honneur de [Pie IX](#)), fut fondée dans les [Cantons de l'Est](#) afin d'établir les anciens zouaves. En 1899, l'ancien aumônier du bataillon présida à la fondation d'une Association des zouaves du Québec, groupe paramilitaire arborant uniformes et armes de 1868. Chaque ville du Québec eut bientôt son association locale et, dès 1914, la [fête de la Saint-Jean-Baptiste](#) et toutes les célébrations catholiques et nationalistes, furent accompagnées d'un bataillon de zouaves avec uniformes et armes de 1868, fournissant à la fois la [fanfare](#) et le service de sécurité.

L'Association commença à décliner avec le nationalisme dans les années 1960. Il restait suffisamment de zouaves pontificaux au Québec, en 1984, pour former une garde d'honneur pour le Pape [Jean-Paul II](#) lors de sa visite à Montréal et ils demeurent encore actifs au sein du diocèse de Valleyfield.

Sources : Article de Wikipédia

- Audy, Diane *Les zouaves de Québec au xx^e siècle*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2003.
- Hardy, René et Lodolini, Elio *Les zouaves pontificaux canadiens*, Ottawa : Musée national de l'Homme du Canada, 1976. **Disponible pour le prêt à la bibliothèque de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux. La cote : BX1422 H3L4 1976 SHGQL**
- Hardy, René, *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980, 312 p. **Disponible pour le prêt à la bibliothèque de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux. La cote : BX1422 H3L4 1980 SHGQL**
- Rouleau, Charles Edmond, 1841-1926 *La papauté et les zouaves pontificaux, quelques pages d'histoire*, Québec : Le Soleil, 1905. ([Lire en ligne](#))
- Rouleau, Charles Edmond, 1841-1926 *Souvenirs de voyage d'un soldat de Pie IX*, Québec : L.J. Demers, 1881. ([Lire en ligne](#))

P.S. Ceux qui reçoivent la revue par courriel vous pouvez consulter dans Internet les sites de tous les mots qui sont en bleu.

Merci à Lucette Lévesque pour avoir complété et bien identifié les notices biographiques des Zouaves originaires des Quatre Lieux, car dans le livre de René Hardy (*Les Zouaves pontificaux canadiens*), les noms sont sujets à caution, car ils étaient traduit d'un auteur italien.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Les éphémérides historiques de Saint-Césaire de 1920 à 1972 (3)

1965

Création de la Cour Municipale, M. Jean Marquis de Granby est choisi pour agir comme Juge.

La ville se porte acquéreur du terrain d'Armand Bombardier Ltée, situé à l'ouest de la rue Provençal d'une superficie de 48 arpents, pour y créer un parc industriel.

Construction du magnifique Hôtel de ville actuel. Cet édifice est inauguré solennellement le 25 septembre 1965.

Achat de personnages religieux destinés à orner le calvaire du cimetière. Coût : \$932.40.

Nouvelle loi des fabriques. 20 décembre, élection de 6 nouveaux marguilliers.

M. Guy Nadeau, est nommé : Personnalité de l'année.

1966

En 1966, la Confrérie des Dames de Ste-Anne, opte pour un nouveau nom : Le Mouvement des Femmes Chrétiennes. Objectif : grouper des femmes qui ensemble, travaillent à leur promotion humaine et chrétienne, prennent conscience de leurs responsabilités apostoliques et s'engagent à instaurer un climat chrétien dans la famille, la société et l'Église.

La ville construit la première usine dans le parc industriel, elle vend aussi trois terrains commerciaux.

Une bâtisse de pompage avec contrôle automatique est construite aux sources Leduc dans le rang des Écossais.

Construction d'un égout sanitaire en amiante, partant du coin de l'avenue St-Paul, longeant la rue St-Georges, la rue St-André jusqu'à la rue Vimy.

La ligue du Sacré-Cœur change de nom en mai 1966, pour Chrétiens d'Aujourd'hui. C'est un mouvement familial et paroissial, il consiste surtout à aider le père de famille à mieux remplir sa mission d'époux et d'éducateur.

Mme Marie Laure Pion est nommée : Personnalité de l'année.

1967

En 1967, une charte rend les Cercles de Fermières autonomes, car antérieurement ils étaient dépendants du Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation.

Sur la rue St-Paul, création d'un parc municipal, appelé « Laurent Neveu ».

Un centre d'entraide est fondé en octobre 1967. But : Venir en aide aux pauvres. Mme C.E. Côté était présidente et Mme Rosaire Létourneau, secrétaire-trésorière.

En 1967, Gisèle et Arthur Malouin fondent le mouvement *Foyer Notre-Dame*, sous les instances de notre Pasteur M. le Curé J.H. Lemieux.

Installation par le gouvernement provincial d'un relai routier sur la route nationale, à l'extrémité du parc industriel.

Pavage du stationnement de l'église.

M. Lucien Tremblay succède à M. Armand Benoit comme sacristain.

En novembre 1967, plusieurs personnes se réunissent pour discuter du projet de fondation d'une bibliothèque et c'est le 18 janvier 1968 qu'on procède à la formation de différents comités rattachés au service de la Bibliothèque dont le bon fonctionnement assurera la vie du projet.

M. J. Amable Lemieux est nommé : Personnalité de l'année.

1968

C'est en 1968, que M. Jean Marc Morin eut l'idée de grouper les peintres amateurs qui exerçaient leur art avec succès, mais isolément. Avec l'aide des Loisirs de St-Césaire Inc. L'Atelier de Peinture a bénéficié des conseils de Sœur Fortin et cette année un professeur du Collège St-André, M. Chamberland, nous fait profiter de ses expériences dans cet art. Depuis 1969 le groupe a participé à 4 expositions conjointement avec la Philatélie.

Le 20 janvier 1968, sous la présidence de Maître Gilbert Denicourt, fut fondé le Club des Philatélistes de St-Césaire. M. Jean Marc Morin est élu Président. En mars de la même année, un choix est fait pour le nom du club : *Le Rendez-vous des Philatélistes de St-Césaire*.

M. Jean Roch Michel, est nommé : Personnalité de l'année.

1969

Fondation du Club Auto-Neige Multicolore Inc. de St-Césaire, sous la présidence de M. Gérard Denicourt.

M. Claude Létourneau est nommé : Personnalité de l'année.

1970

Achat d'un nouveau camion à incendies pour les deux municipalités. Le nombre de pompiers passe de 16 à 24.

Vue le nombre toujours grandissant de bicyclettes, on décide d'imposer une licence aux propriétaires.

Le Concile Vatican II a fortement engagé les laïcs à prendre leurs responsabilités des Églises ; c'est pour répondre à cette recommandation que le Conseil paroissial de Pastorale de St-Césaire fut fondé. Convoqués par M. le Curé J.H. Lemieux, des représentants de 34 associations paroissiales se réunissent le 24 février 1970, sous la présidence de Mgr Albert Sanschagrin et forment le premier conseil paroissial de pastorale du diocèse de St-Hyacinthe. Ce conseil a pour but de penser l'ensemble de l'action pastorale de l'Église dans un milieu donné à partir de la structure paroissiale. Mme Marie Laure Pion est nommée présidente et M. Lionel Beauchemin, secrétaire.

En juin 1970, le Conseil No. 2172 de l'ordre des Chevaliers de Colomb de St-Césaire célébra son cinquantième anniversaire de fondation.

M. le Curé J.H. Lemieux est nommé : Personnalité de l'année.

1971

La ville vend à Ballin Manufacturing Co. Inc. L'usine qu'elle avait construite en 1966 pour Morrow Footwear Inc. Elle lui vend également un terrain dans le parc industriel et les nouveaux acquéreurs construisent un agrandissement pour l'usine actuel, en vue d'augmenter leur personnel jusqu'à 400 employés.

C'est le premier septembre 1971 que la section des Jeunesses Musicales Canadiennes de St-Césaire a décidé d'offrir des concerts J.M.C. pour les Paroissiens. Président M. Lucien Desmarais et Mlle Claire Laferrière, secrétaire. Les Jeunesses musicales de St-Césaire sont divisées en 2 groupes : le groupe des jeunes et le groupe adulte. Le but des J.M.C. est de développer le goût musical.

Le 14 avril 1971 était l'ouverture officielle de la Bibliothèque du Collège St-André. La direction du collège a permis à la population de St-Césaire de fréquenter la bibliothèque de cette institution qui est riche de 15,000 volumes, moyennant rétribution. La présidente est Mme M.L. Pion et M. & Mme Jean-Marc Morin sont les responsables.

M. P. Germain Ostiguy est nommé : Personnalité de l'année

1972

Un Comité de Parents a été formé le 11 octobre 1972, avec M. Jean Paul Massé comme Président et Mme Angéline Gagnon, sec. Le comité de parents devient indispensable au moment où les parents semblent laisser pour un moment, au directeur d'école, toutes responsabilités, lesquelles doivent être assumées en collaboration avec le Comité de Parents, le clergé et les professeurs.

Couple & Famille – Foyer Notre Dame a comme responsables en 1972 : Fabien & Juliette Poirier.

Le Centre d'Entraide est présidé par Mme Cécile Létourneau et Mlle Jeannine Authier, trésorière.

Les Chrétiens d'Aujourd'hui sont dirigés par l'Abbé Jean Guy Bergeron aumônier, M. Hubert Guilbeault, président, et M. Bernard Choquette, secrétaire.

Les responsables du Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc sont : M. Yvon Gagné et Mme Charles Édouard Fortin.

La Chambre de Commerce de St-Césaire est présidée par : M. Clément Lessard et M. Daniel Coderre, secrétaire.

Le Cercle des Filles d'Isabelle est dirigé par : Mme Clarisse Lévesque, régente et Mme Marguerite Pelletier, vice-régente.

La chorale paroissiale de St-Césaire, chœur mixte d'une trentaine de voix, s'est donné comme principal objectif l'animation du chant aux offices liturgiques. Membre assidu de la chorale depuis vingt-cinq ans, M. Yvon Ducharme en est présentement le directeur musical. Mme Georges Perras, organiste de la paroisse depuis vingt-sept ans, s'est occupée très activement de la chorale.

Le président des Loisirs de St-Césaire Inc., est M. Claude Trahan et Mlle Johanne Boucher, secrétaire.

La responsable du Mouvement des Femmes Chrétiennes est Mme Estelle Brodeur, et Mme Cécile Gaboriault, sec-trésorière.

Plusieurs présidents du Syndicat de L'U.C.C. ont rempli la charge d'administrateur sur le plan diocésain. M. Clément Létourneau fut président de la fédération diocésaine de St-Hyacinthe et aussi deuxième vice-président provincial. Le président de la section St-Césaire est M. Édouard Viens et M. Jean Marie Ménard sec.

En 1972 la Société St-Jean Baptiste et le Cercle de secours d'entraide se fusionnèrent et prirent officiellement le nom de Société St-Jean Baptiste Inc. (1972). Le président est M. A.A. Larose et Mlle Martine Auclair, sec.

Le Conseil 2172 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb est dirigé par M. Lionel Martin, Grand Chevalier et M. Lucien Jutras, Sec.

M. Robert Coderre est nommé : Personnalité de l'année.

1972

Après 34 ans de fondation, le Cercle de Fermières a parmi ses membres 3 dames qui participent à ce mouvement depuis le début, soit Mme Rollande Angers, Mme Béatrice Forand et Mme Omer Girard. La présidente actuelle est Mme Thérèse Rocray.

Gilles Bachand

Fin

Référence :

Album-souvenir du 150^e anniversaire de Saint-Césaire 1822-1972.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous
Paul Wilkinson, Olive Jean Wilkinson, Richard St-Pierre, Robert Chicoine, Madeleine Ravenelle.

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL **---À mettre à votre agenda---**

75^e anniversaire du droit de vote des femmes au Québec

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux vous invite à cette conférence de Mme Cécile Choinière.

L'adoption de la loi sur l'obtention du droit de vote par les Québécoises le 25 avril 1940 a marqué l'histoire des femmes. Moment charnière entre tradition et modernité, ce jour-là cristallise le passage officiel à une nouvelle époque. Le Québec prend acte que les rapports entre les femmes et les hommes ainsi que leurs rôles ont changé. Pour l'histoire des droits politiques des femmes, c'est l'aboutissement d'un long combat qui aura duré plusieurs décennies.

Cette conférence aura lieu mardi 22 mars 2016 à 19h30, à la sacristie de la belle église de Ange-Gardien.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous !

Activités de la SHGQL

17 février 2016

Réunion du conseil d'administration à l'ordre du jour : La campagne de financement, le calendrier 2017, la sortie à la cabane à sucre, le classement de la documentation à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux, la prochaine activité à Saint-Pie, etc.

23 février 2016

Lancement du livre de l'abbé Desnoyers à Saint-Pie : *Histoire de la paroisse de Saint-Pie 1748-1884*.

Une **centaine** de personnes étaient présentes à ce lancement, ainsi que pour admirer le très beau diaporama de Richard Lebeau, membre de notre Société. Cela est toujours encourageant de voir qu'un si grand nombre de personnes se déplacent pour connaître davantage l'histoire de leur ville.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

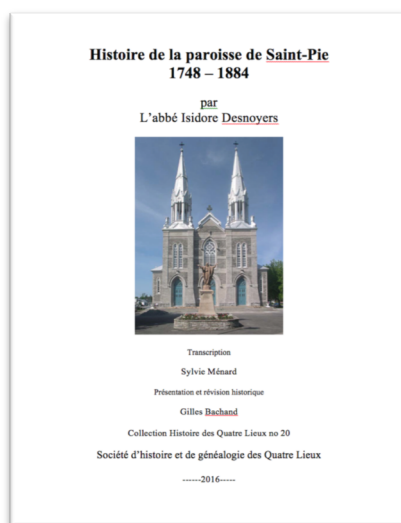
Don de la municipalité de Rougemont

Un DVD de l'émission *La Petite séduction X* invité : *Luc Guérin*, 9-6-2015 à Rougemont.

Don de André Tétreault

Le périodique : *Les Tétreau disent...* vol. 1, no 1, octobre 1997 à vol. 17, no 2, octobre 2015.

---Nouvelle publication---



Histoire de la paroisse de Saint-Pie 1748-1884, 30 00

Merci à nos commanditaires

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Coopérer pour créer l'avenir



Chevaliers de Colomb conseil
3105 Saint-Paul-d'Abbotsford

BENOÎT FAFARD
Propriétaire

IGA MARCHÉ FAFARD **IGA**

2020, route 112, Saint-Césaire QC J0L 1T0
Tél. 450 469-3536 | Téléc. 450 469-1122
Courriel iga08040hautedirection@sobeys.com

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388

TREMCAR
TREMCAR ST-CÉSAIRE INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0

Société
Saint-Jean-Baptiste
Richelieu-Yamaska

SSJBRY

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca

A. Lassonde Inc.

170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téléc./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com

Rougemont OASIS Fruit

ALLEN'S SUN-MAID

Ostiguy & Robert Inc.

255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Gestion de matières résiduelles

SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS!

Sylvain Gagné

530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell.: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, JOE 1A0
www.chaletdelerable.com

OLYME

On nourrit le monde

NRC

2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
JOE 1A0

Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@belinet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont

Culture et Communications Québec

ROBERT BERNARD
VICE PRÉSIDENT
T 450-379-5633 poste 503
F 450-379-5967
jbernard@robertbernard.com
WWW.ROBERTBERNARD.COM

765, PRINCIPALE, ST-PAUL D'ABBOTSFORD QC J0E 1A0

Ministre Hélène David

Dean Thomson
Pomiculteur
Saint-Paul-d'Abbotsford

ROBERT

CAN-BEC IMMOBILIER
EBÉNISTERIE ARCHITECTURALE
LAMINAGE DE PANNEAUX
PRÉSENTOIRS / DISPLAYS
WWW.CAN-BEC.COM

MICHEL JODOIN
Cidrerie | Micro-Distillerie
1130 Petite Caroline
Rougemont, Qc
J0L 1M0

Ouvert 7 jours sur 7 de 9h à 17h.
T. 450.469-2676 | F. 450.469.1286
www.micheljodoin.ca | info@micheljodoin.ca

Claire Samson
Députée d'Iberville
Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Téléc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC
Place aux citoyens

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca

LES PETITS CAILLOUX
VIGNOBLE

625 rang de la Montagne Saint-Paul-d'Abbotsford

Ils ont à cœur notre histoire régionale !